

Michel Dupré

Les saintes nitouches



Avant-propos

Contrairement à ce que son titre laisse supposer, « les saintes nitouches » n'est pas un recueil d'anecdotes spécifiquement consacrées aux femmes.

En effet, si celles-ci sont, ho combien, critiquables, les hommes ne sont pas en reste pour justifier la rédaction de multiples épisodes dans lesquels ils n'ont (comme c'est étonnant) pas forcément le meilleur rôle !...

Bref, comme vous l'avez deviné, ce recueil de petites histoires, puisées dans des exemples de la vie de tous les jours chez mes contemporains, met en exergue leurs travers, leurs faiblesses et leur comportement.

Ce recueil est divisé en trois volets :

Volet 1 : il rassemble des petites histoires, inventées de toutes pièces mais qui s'inspirent « de ce qui aurait pu être »...

Volet 2 : s'inspirant largement de faits constatés dans la vie quotidienne ou de faits historiques connus, j'y joins quelques commentaires personnels.

Volet 3 : il relate des faits connus mais qui font encore débat. Je donne quelques précisions, en fonction de mes (petites) connaissances.

Quoi qu'il en soit, ce livre n'a pour autre but que de distraire le lecteur... et, accessoirement, de l'inciter à ne pas « tout gober » de ce que l'on raconte...

Alors, histoire de vous mettre tout de suite dans l'ambiance et de mieux vous faire sentir l'esprit de cet ouvrage merveilleux, je vous livre (sans supplément de prix) une de mes pensées philosophiques :

Il y a presque pire que la mort : ce sont les gens qui vous font chier toute la vie !...

Alors, bonne lecture, bon divertissement.

M.D.

VOLET I

IL Y A SI PEU, ENTRE REALITE ET IMAGINATION...

Les historiettes qui suivent ne sont pas, bien sûr, à prendre au sérieux...

... Encore que...

Service compris !...

... Et non pas : « c'est vice compris » !...

Entre partenaires, on se rend volontiers de petits services et c'est bien normal. Mais cela peut être apprécié ou interprété différemment, selon que c'est vu du côté de l'homme ou de la femme.

Prenons l'exemple où, pour une fois, c'est l'amie qui nous rend service en nous dépannant :

– « voilà, c'est fait ! Mais, ce n'était rien... Tu aurais pu le faire » !...

– « Ah, c'est bien »...

– « Pardon » ?...

– « Je disais : c'est bien »...

– « Je croyais que tu avais dit merci »...

– « Non. Enfin, si... Merci » !...

– « Ah, quand même !... Pour la peine, tu pourrais m'inviter au resto »...

– « Hum... Si tu veux »...

– « Hein ? Quoi » ?!...

– « Ouais » !...

– « Tu es gentil. Merci »...

Vu du côté de l'homme...

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle va se doucher, shampooingner, brosser, briquer... et ressort de sa chambre – qui jouxte la salle de bains – dans une tenue époustouflante qui ne me fait pas regretter mon engagement à l'emmener au resto, même si c'est elle qui en a pris l'initiative.

Pimpante, à la fois sage et excitante... On ne voit rien mais on devine tout...

Et je commence à envisager « l'après resto »...

On arrive au resto.

Je reluque discrètement dans son assiette bien remplie qui, pourtant, a déjà la taille d'un petit plat et me dit : « putain, la vache ! Qu'est ce qu'elle bouffe ! Si jamais elle picole autant et qu'il faut que je me la trimballe, après, pour monter ses trois étages ! »...

Ce n'est pas que je sois impressionné mais, tout de même, inquiet pour plusieurs choses :

– si la moitié de ma paye doit y passer pour la rincer, je peux faire des heures sup.

– ensuite, si ça se termine au lit, elle va peut être s'assoupir avant d'aller « *au bout* »...

– enfin, si ça se passe comme je l'espère, que l'on passe à l'acte... Et que, entre deux soupirs elle me rote dans la gueule, je serai dans les vapes pour le restant de la nuit !...

La même chose, vu du côté de la femme...
(En pensée) :

Il aurait quand même pu s'apercevoir que, sur son bitonio, il n'y avait qu'un petit fil à ressouder... Ça se dit technocrate ! Tu parles !... Ah, ça, pour parler foot ou se vautrer sur le divan, il est là... Pour se creuser

la tête ou essayer de bosser un peu, ce n'est plus la même tambouille !...

Tiens, au fait... Ah, c'est bien ce que je pensais : le salaud, il n'a pas fait la vaisselle de midi.

Moi, je n'ai pas envie de la faire avant de repasser à table, ce soir. Attend, ma vache ! Tu va m'offrir le resto !...

Arrivés au resto.

Pour une fois qu'il me sort, j'ai bien fait de me faire belle... S'il y avait des rencontres vraiment intéressantes à faire... Et je vais en profiter pour me faire plaisir et me taper tout ce qui me plaît !...

Tiens ? Il ne prend pas grand-chose... Ne serait-il pas en forme ? Ça promet : Si il n'a rien dans le ventre et qu'il se descende ses trois canettes habituelles après manger, la discussion risque d'être monotone, une fois de plus...

Peut être ne sera-t-il même pas en forme si des fois que... Oh, la vache !... Il s'est simplement rasé... Même pas douché !...

Bon, je tacherai qu'il me ramène à la maison et prétexterai un abus quelconque qui me fait mal à la tête...

Et voilà : c'est comme ça que des couples, légitimes ou non, démarrent la soirée sous de bons auspices et la terminent au lit... chacun de son côté.

Mais, les raisons de ces ruptures peuvent être très diverses. (Encore qu'elles ont souvent des origines semblables).

Prenons, justement, l'exemple de la nana soule que vous avez raccompagnée pour la nuit (Hé, hé)...

... J'essaie de l'entreprendre au petit matin... Pour tout accueil, un grognement, suivi d'un rot bien sonore, m'incitent à effectuer une marche arrière qui ne nous fait pas aller de l'avant !...

Elle est inerte comme un phoque échoué et aussi expressive qu'une serpillière. Elle a la bouche entre ouverte comme une carpe qui crève sur la berge. Ce qui me permet de remarquer, non sans surprise, qu'elle a les dents bien blanches : elle a dû se les passer à l'eau de javel !... Malheureusement, cela ne masque pas son odeur pestilentielle qui me fait penser illico aux dragons de Commodo !... (Cette sorte de lézard géant qui asphyxie sa proie uniquement en lui soufflant dessus). Comme on dit communément, « elle refoule du goulot ». Et pas qu'un peu !... Bref, les excès de la veille sont si durables qu'ils ont autant de mal à se dissiper que les neiges au sommet du Kilimandjaro !...

Finalement, elle émerge. Elle a réussi à prendre sa douche et c'est bien. Ce qui est moins bien, c'est quand elle balance sur la descente de lit (et une partie du lit) le trop plein de ses agapes.

Après quelques temps, une fois rincée (de la bouche) et dès que les esprits sont un tant soit peu éclaircis, elle tente de reprendre une conversation perdue on ne sait où...

Souvent pour dire des conneries... Ce qui ne change guère des habitudes, me direz-vous !... Mais à jeun, au moins, les conneries sont plus audibles et compréhensibles !...

Je me lève et j'ouvre la fenêtre, ce qui a pour effet, immédiat de me requinquer. A présent, j'ai moi-même les idées plus claires. De plus, ça aère un peu la

piaule, ce qui n'est pas un luxe... et ne fait pas de mal, non plus, à ma conquête d'un soir qui est allé se recoucher car elle a *besoin de se reposer*.

Je me dirige vers la porte, non pas sans trébucher sur ses fringues éparpillés un peu partout. Les miens sont en vrac, mais sur une chaise. Je me rhabille, puisqu'il n'y a pas grand chose d'autre à faire et me dirige vers la cuisine où je me fais un bon caoua qui a pour résultat de me retaper complètement.

Et je réfléchis tout en mettant le nez à la fenêtre.

Il fait beau, les oiseaux chantent...

Mais, qu'est ce que je suis venu foutre ici ? Oh, oui, ça va ! Je le sais bien...

Mais pourquoi persister quand une soirée tourne si mal ? Les nanas ont moins de scrupule que nous. On leur plait ? Il faudrait les satisfaire tout de suite. On ne leur plait pas ? On se fait éjecter sans autre forme de procès, par ce qu'un petit détail ne correspond pas à ce qu'elles attendaient.

Un peu comme un gosse devant la vitrine d'un pâtissier : il ne sait où regarder. Il entre, se fait acheter le plus gros gâteau, l'entame avidement puis recrache par ce que l'éclair au chocolat est en réalité au café... et le reste va au caniveau (quand le gosse a de l'éducation), pour le grand bonheur du premier clébard qui passe.

Alors, je me dis que si je n'ai pas ce que j'espérais, c'est demi mal : autant reprendre sa liberté. D'autant plus qu'une fois la nana émergée, je ne serai peut être pas son type !... Elle préférera celui qui passe par là, uniquement par ce qu'il a une petite décapotable qui lui plait bien, sans savoir tout de suite si le gugusse « décapote » bien ou pas... (Elle n'est pas à ça près :

il se fera éjecter, lui aussi, si le décapotage – de la bagnolle ou du reste – ne lui convient pas).

Bon prince, je lui prépare son petit déjeuner. (Sans aucun mal : le café est passé, les tasses de la semaine dernière encore dans l'évier et il me suffit de me baisser pour ramasser l'une des petites cuillères qui jonchent le sol)...

Et voilà, c'est fait.

Je lui gribouille un petit mot, que je place à coté de la tasse, pour la remercier de cette soirée, m'assure que tout va bien pour elle (ou pas plus mal, mais l'air frais dissipe les aléas de la veille en même temps que l'odeur régnante) et je m'éclipse tout content, en fait, de cette liberté retrouvée.

Est-ce un échec ? Je ne pense pas car, comme dit la chanson : « en y regardant bien, elle n'est plus tellement jeune »...

L'ennui, avec elle, c'est que ça commence à se voir de loin. Non pas que je juge uniquement le physique car j'ai connu une nana qui n'était pas « miss France » et à laquelle je m'étais pourtant attaché. Mais elle avait d'autres qualités...

Les flics

Les flics n'ont pas toujours brillé par leur efficacité ou leur intelligence...

C'est du moins l'opinion général (pas toujours justifié, heureusement) qu'ils nous laissent ou qui, de manière très répandue, justifie tous les quolibets dont ils font l'objet.

L'exemple qui suit (de pure invention) illustre l'idée que l'on s'en fait.

Les flics, en France, tu les appelles d'une cabine en te plaignant d'avoir un couteau planté dans le dos, la première chose qui les inquiète est de savoir si, des fois, tu ne l'aurais pas volé à un étalage quelconque !...

Quand ils daignent lever leur cul du siège sur lequel ils sont rivés, c'est qu'ils ont un besoin urgent à satisfaire (naturel ou gastronomique).

Le giro de leur bagnolle est actionné plus souvent pour ne pas être en retard à l'apéro avec les collègues que pour se rendre sur les lieux d'un incident à régler.

On peut résumer leur concours par l'anecdote suivante :

– « Allo, le 17 ? Il y a une bagarre au troquet Untel ».

– « On arrive »...

Trois quart d'heure après (le poste n'est qu'à quelques pas), les pandores se pointent. Ils ne peuvent que constater le décès de plusieurs protagonistes et appellent une ambulance. Le lendemain, on peut lire dans la presse : « Malgré la prompt intervention des forces de l'ordre et des pompiers, monsieur Machin n'a pu être ramené à la vie »...

En fait, les « *forces de l'ordre* » se sont bien gardées de se précipiter... Des fois qu'elles prennent un mauvais coup !...

Pire :

Bagarre dans un troquet. La police arrive. (Comme d'habitude, toujours bien après)... Elle fait le point sur les blessés et les morts. L'un de ces derniers affiche encore un visage grimaçant de douleur...

L'un des flics :

– « Vous avez vu, chef ? Avec une gueule pareille, on peut se demander s'il n'était pas complètement saoul ! Sûrement un delirium tremens » !...

– « Oui, répond le gradé, dubitatif. Je dirais même qu'à ce stade, c'est sûrement un delirium très épais !... »

Vive la maréchaussée !...

Aller, pour rester dans le ton, une petite blague :

Lors de la préparation d'une action de contrôle contre l'alcoolémie, le chef de la gendarmerie s'adresse à ses hommes :

– « Bon. Soyez vigilants, ne laissez rien passer »...

– « Oui, chef » ! Répondent en cœur les pandores, tout contents de la mission qui leur est confiée.

L'estafette roule... À l'entrée d'un village, sur un petit parking équipé d'une cabine téléphonique, un quidam est justement en train de passer un coup de fil. La voiture des gendarmes s'arrête dans un crissement de pneus et le fonctionnaire assis coté droit descend, l'air bien décidé à faire, sans passe droit, le travail qui lui a été confié.

Il inspecte la cabine de haut en bas, d'un air soupçonneux, sur l'un des cotés. Il fait le tour, va de l'autre coté et, de la même façon, examine le poste téléphonique d'un regard péremptoire.

Puis il toque à la porte de la cabine.

Le brave type qui téléphonait et regardait avec étonnement le préposé dans son action, entre ouvre la porte et demande respectueusement :

– « Oui, que puis-je pour vous » ?

Le gendarme le dévisage, contemple la cabine avec une sorte de dédain et demande :

– « Vous avez les papiers du véhicule » ?!...

La connerie

Quel est ce vocable que l'on attribue, le plus souvent, à ceux qui ont l'outrecuidance de ne pas penser comme nous ?

Quel est ce qualificatif qui n'est, en fait, que l'interprétation que l'on en fait ?

Chez les autres, elle désigne l'incompréhension de nos idées...

Chez nous, elle ne fait que traduire, le plus souvent, une interprétation différente d'une idée quelconque.

Elle est, bien sûr, l'apanage des cons...

Car, dans la vie, on est toujours con pour quelque chose : **conscient**, **conciliant**, **conscrit**, **concret**... On **compatit**, on est **content** ou **consterné**...

On **comparaît** (ce qui est toujours mieux que de paraître con), on est **constant** (ou on tend devant un con)... On est **conciliable** ou de **connivence**...

Bref, quand quelqu'un vous traite de con, il ne se trompe jamais. (Ou alors, c'est qu'il n'a pas tout **com**... pris).